

# COURRIER DES LECTEURS

De Madame EGLOFF Suzanne  
TOUL

Je vous ai, un jour, promis de vous parler d'un "merveilleux garçon", c'est tout ce que j'avais dit de lui! Voulez-vous, aujourd'hui, me permettre de vous intéresser à son sort, à sa vie?

## MARIUS

Mon grand ami d'enfance

Nous sommes en 1909. J'ai, moi, Suzanne, douze ans et lui quinze. C'est un grand élève, très doué dans tous les domaines, sérieux, poli, gentil, toujours prêt à courir au secours de ceux qu'il voit en peine ou en souci. Suzanne, elle aussi, est bonne élève à l'E.P.S. de Thaon-les-Vosges, où son papa est venu résider à sa retraite d'adjudant d'artillerie à Lucey.

Elle n'est pas solide, Suzanne, maigrichotte, sujette à des maux de tête, elle a besoin de grand air. Aussi maman l'envoie-t-elle tous les ans, aux grandes vacances, à Thédning, malgré le "Prix d'Excellence" que l'on remettra, avec le sourire de Monsieur le Maire, à ses parents. Ce cher Thédning! Pays de papa, près de Forbach, en Lorraine annexée, qu'il a quittée en 70, les yeux pleins de larmes -pensez à sa maman déjà veuve à 18 ans, pour rester Français-avec neuf camarades. Ils sont partis à pied à travers bois, rivières et collines. C'est en ce cher pays de l'enfance paternelle, où nous revenions avec lui pour ses quarante-cinq jours de vacances, que Suzette va passer deux longs mois de rêve. Car, en plus de tante Julie-gâteau, il y a le bien-aimé oncle Pierre, son oncle et parrain qui, lui, est fermier. Et Suzanne sera choyée par toute cette aimable famille, quatre filles et trois garçons. L'oncle Pierre ressemble tant à papa, qu'on les prendrait l'un pour l'autre.

Tous les matins, la petite fille en robe rose, sort du "Bill", la demeure de tante Julie qui l'héberge, et dévale le sentier vers la ferme, pour avaler un grand bol de lait encore tiède, dont la crème lui barbouille les joues. Cela va lui donner des forces en juillet et de très bons résultats en octobre. En passant, que je vous fasse rire! Une des amies de Suzette, apercevant une chèvre, lui demande:

-"C'est un âne ou une vache?"

Ah! Ces citadins ignorants!

Aux grandes vacances, arrivait aussi un grand neveu, Georges Hasdentuefel, un puits de science qui nous emmenait dans les bois, emportant un gros livre sur les champignons. Nous dévorions avec délices, aux cris de tante Julie: "il va nous empoisonner tous". Mais Georges la rassurait. Il s'y connaissait et nous régalaient sans arrière-pensée.

Mais parlons de l'oncle Christophe, le mari de tante Julie. Maire du village, très fortuné, il était grand chasseur et invitait tous les notables de la région, notaires, professeurs et beaucoup d'autres. Mais, la vieille venue, il ne se déplaçait plus qu'en fauteuil roulant de paralytique. Très généreux, toujours souriant, il n'en continuait pas moins à inviter tous ses amis, tous "azimuths".

La "grande scierie mécanique", comme on disait, employait bien des gars du pays. Il l'avait léguée à son neveu

Jean, le père de Marius. Ah! j'oubliais, Julie Rainot, la soeur de grand-père de Toul, c'était Madame Hasdenteufel, ce nom absolument allemand alors, était, pour l'oncle, absolument français. Et tous les invités parlaient un français impeccable. "Hais le diable", quel beau nom, et comment, tout homme qui entrait dans cette magnifique demeure, ne pouvait être qu'un "gentleman"!

Les Jean Hasdenteufel avaient quatre enfants:

-Marius, le héros de mon propos, Marcelle dix ans, Yvonne, six ans et, le tout petit Jean.

Toute la famille avait émigré de Nancy, patrie de la maman, qui avait apporté, s'il vous plaît, en 1880, cent mille francs de dot, des "lourds" qu'on appelle à ce jour, des "de Gaulle". Qu'en dites-vous?

Cette maison était pour tous, un petit paradis. La grande cour séparait la grande maison d'une autre plus modeste, mais non moins agréable. C'est là qu'habitaient les Jean.

Après la mort de l'oncle Christophe, sa chère femme qui n'avait pas le bonheur d'être maman et qui aimait beaucoup les enfants, invitait au "Bill", pendant les grandes vacances, une ribambelle de nièces de plusieurs familles Hasdenteufel. Marthe, ma soeur, et moi, étions les deux seuls enfants de son frère de Toul. Alors, cinq ou six Hasdenteufel de pays différents se joignaient à nous, rivalisant de gentillesse et d'amitié, et aimant la chère tante Julie, toujours souriante et généreuse. Nous nous retrouvions chaque année avec un plaisir sans pareil.

Le grand jardin, enclos de hauts murs, retentissait de cris et de joyeuses rondes. Immense, le jardin, une merveille, avec des tonnelles et des carrés de fraises, même des bois. Moi, je dormais parfois sous la tonnelle, mon petit "Floc" contre

mon genou, car il m'affectionnait particulièrement. J'aimais tant le caresser, ce beau petit fox-terrier. Il y avait aussi un grand verger et, sur la prairie, nous jouions au croquet en faisant bien attention pour ne pas écraser ces jolies colchiques mauves qui y poussaient en masse. Il y avait notre Pauline, une orpheline adoptée jadis. Tante Julie voulait en faire son héritière. Que de belles promenades dans les bois, et vers Diebling, où ses cousins ne nous laissaient partir qu'avec un kg de chocolat chacun sous le bras. Hélas! la bonne Pauline, si chère à nos coeurs d'enfants, mourut très jeune et, tante Julie resta seule dans la grande maison.

L'Oncle Christophe, manquait bien à nos gens, son cher sourire lui était resté et il lisait beaucoup. Je ne crois pas qu'il se soit trouvé très malheureux, car ses amis le visitaient souvent. L'hiver, il le passait à Forbach jusqu'aux beaux jours. Et là, il pouvait se distraire au milieu de vrais amis. Et sa femme ne le laissait jamais seul. Elle savait lui faire oublier son mal. Cette épouse admirable allait jusqu'à se lever la nuit, quand elle l'entendait soupirer sans sommeil, pour venir jouer aux cartes avec lui pendant des heures.

A Théding, la "dame sans enfant" en adoptait des dizaines. Quand elle descendait du "Bill", les poches pleines de cigarettes en chocolat, c'était une course effrénée et des cris:

- "Marraine! marraine!"

Tous les gosses étaient ses enfants, et c'était à qui porterait à l'église les superbes bouquets de roses qu'elle avait coupés avec son petit sécateur.

Et Marius, dans tout cela? Ah, Marius! Il rêvait de devenir ingénieur chimiste et son père lui avait abandonné une pièce de la scierie pour ses expériences. J'en fus, figurez-vous, bien heureuse: - "Maman, tu sais, Suzanne fait de la physique et de la chimie!"

Je comptais beaucoup pour lui. Notre amitié, était toute innocente et fraternelle, à un point émouvant. Sa délicatesse était infinie. Il représentait pour moi, l'Honneur Universel! Il ne voyait pas mon ignorance de ce qui le passionnait. Et moi, je ne me lassais pas de le voir manier ses cornues, ses thés à gaz et ses innombrables bouteilles de tous calibres. Rien ne m'effrayait, puisque c'était Marius qui l'organisait. Et pourtant, je ne suis pas scientifique, loin de là. Maman et moi étions exclusivement littéraires, alors que papa, mes trois frères et mes deux soeurs, tous des ma-theux.

Un jour, dans la grande cour, il nous dit, à tous, même à Marcelle et Yvonne:

"Je vais vous faire un mélange détonant.

Je trouvais le d exagéré. Etonnant m'aurait suffi!

"Reculez assez loin... Et "Boum!" Quelle fuite! Il riait, mais moi, pas trop. Un autre jour, il me dit mystérieusement:

"Suzanne, surtout n'en dis rien à maman, j'ai avalé du chlore!"

Devant mon effarement, il me rassure:

"J'ai couru chez la Chrichtine. J'ai avalé du lait et encore du lait, plus d'un litre".

La "Chrichtine", c'était notre femme de ménage, avec un vieux visage tout ridé et un sourire d'amour. Nous en étions tous fous. Elle était dévouée, indulgente, travailleuse. Ah! notre Chrichtine, comme nous l'aimions. Ce chlore, ce fut la seule fois que je vis Marius inquiet.

Il y avait, dans le verger, un énorme noyer, haut comme un clocher et qui portait de ces énormes noix que l'on épluche et mange avec délice et... une tartine de beurre. Mais cette année, rien. J'avais beau écarquiller les yeux, le noyer n'avait pas de noix ou peut-être avaient-elles été déjà gaulées. Marius arrive:

"Regarde, je n'en vois pas une. Ah si! Il y en a une tout en haut, mais qu'elle est belle, dommage que ce soit tellement haut!.

"Tu la veux?" Oh non! Elle est hors de portée! Il faut y renoncer".

Je n'ai pas fini ma phrase que le voilà qui grimpe comme un écureuil. J'ai beau crier:

"Arrête, tu vas tomber et, ce sera de ma faute".

Comme un chat sur ses pattes, en moins de temps qu'il ne m'en faut pour vous l'écrire, il est là qui brandit la noix géante et, me l'offre avec un grand salut de chevalier!!!

Voilà Marius à 15 ans!

Encore une anecdote qui prouvera la témérité de ce garçon. Elle aurait pu très mal finir déjà. On conduisait Marius à Nancy où, il devait s'inscrire dans une "grande Ecole". Je me rappelle encore, à 93 ans, qu'il portait ce jour-là, un chapeau de paille très dure, à la mode de ce temps. Le train débouchait de St-Avoid, quand un grand coup de vent envoie le beau chapeau sur la voie, et Marius de se précipiter pour le reprendre. Nos cris... Une poigne solide le retient, par bonheur!

Un monsieur sentencieux s'adresse à Madame Jean Hasdesteufel:

"Madame, des garçons comme celui-là, on les met en pension".

"C'est ce que nous faisons" répond-elle.

Marius, à côté de moi, me glisse à l'oreille une phrase pas très aimable pour le monsieur. Mais, cette fois, je n'ai pas pu répondre, tant ma frayeur me faisait encore trembler.

°  
° °  
°

Nous nous sommes perdus de vue pendant de longues années. Il a 20 ans à présent et, c'est la Grande Guerre. Hélas! Mais elle remplit son coeur d'espoir. Il va enfin réaliser son grand rêve: rendre sa petite patrie, notre Théding chéri, à la France qu'il adore.

Mais il est fragile de constitution et, le conseil de révision le décoit à en pleurer: il est réformé.

Il engage démarches sur démarches pour que son rêve devienne réalité. Peine perdue! Toujours réformé. Marius ne s'avoue jamais battu. Il s'engagea, chose qui semble téméraire et qui dota la France d'un héros.

Et ce fut dans l'aviation se combat. Là, il fait des prouesses inexprimables. Jugez-en plutôt: "vingt-trois" abattus, la poitrine couverte de décorations par une partie de son palmarès:

Croix de guerre avec six palmes et trois étoiles, Légion d'honneur, médaille de la "Conduite distinguée anglaise" et bien d'autres que je n'ai pas retenues, c'est un as.

Intrépide et toujours modeste, comme le Marius de ses quinze ans.

Quand il passait au-dessus du village où sa tante et son oncle avaient une belle entreprise, il faisait quelques tours pour se faire reconnaître et, toute la famille sortait en courant, faisant des gestes et des baisers.

On est sorti, ce jour-là, le dernier, pour voir le bel avion piquer dans un champ. Une heure après, nous n'avions plus de Marius.

Tous ses chefs, comme ses camarades, affirmèrent qu'il était incapable de la moindre maladresse comme de la moindre faute d'inattention et, ceci va expliquer cela.

On trouva dans la pochette de sa veste, la minuscule bouteille prescrite par son docteur, pour le cas où son coeur semblerait vouloir le narguer. Et chacun comprit... L'as des as avait trouvé son maître. Un malaise l'avait terrassé.

Sur la couverture de "la guerre aérienne", un magazine où il était beaucoup question de lui, avec son portrait souriant et tranquille, Marius est à l'intérieur, quatre photos le représentant, à côté de l'un de ces avions allemand abattus. On aurait pu multiplier ces souvenirs de ses conquêtes.

Je vous cite quelques extraits de ce que lui dit le chef, au jour des obsèques:

*"Marius, tu possédais l'esprit le plus clair, l'âme la plus noble, le coeur le plus vaillant dans le corps le plus frêle. Nous nous envolerons tous comme toi, prêts à tout pour te venger".*

Je crois bien que, par la suite, toute l'escadrille y passa.

C'est ce Marius-là que j'ai voulu vous présenter, Marius si gentil, si simple, si attentionné, celui, qui, un jour, grimpa au sommet du grand noyer, pour apporter une noix à la petite Suzanne.